

Centre de Recherche et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès

Association loi 1901

Siège social : Mairie de Saint-Mammès 2, rue Grande 77670 SAINT-MAMMES

crdma77@gmail.com

Au sommaire de ce numéro :

• Traces d'habitat médiéval à Moret-sur-Loing

Première partie : Inventaire (non exhaustif) de l'archéologie du bâti par Katy Peureau

• Traces d'habitat médiéval à Moret-sur-Loing

Deuxième partie : Une maison médiévale au 5, rue du Puits du Four par Katy Peureau

• Une fontaine dans la Vallée du Cygne à Moret-sur-Loing

par Claude-Clément Perrot

- Le sarcophage médiéval du fort de Challeau à Dormelles par Claude-Clément Perrot
- Une énigme et un objet dans le sous-sol morétain par Claude-Clément Perrot



CRDMA INFO

Les Templiers seraient-ils un argument de vente ?



Communs de la ferme Saint-Gervais, faussement attribués aux Templiers (photographie Régis Courbin)

C'est à croire ! puisque la ferme Saint-Gervais située à Dormelles, achetée il y a quelques années comme Commanderie Templière, par la Société Magnificia a été mise en vente aux enchères publiques le 11 février 2020 au Tribunal de Grande Instance de Fontainebleau. Elle sera encore vendue comme Commanderie Templière. Or, s'il y avait bien un établissement Templier à Dormelles, celui-ci était situé au lieu-dit « Les Hôpitaux » et son dernier vestige, constitué par la chapelle, fut démoli en 1814. Sur place il ne reste que quelques circonvallations. La ferme Saint-Gervais comprend surtout les anciens communs du château du XVIIe siècle, rasé intégralement par un spéculateur, le sieur Bouchonnet au début du XIX^e siècle. Le château de Paley, vendu dernièrement l'a été également comme ancien bien Templier, bien qu'il n'en soit rien. Il semblerait que l'on adosse ce patronyme, un peu facilement à des bâtisses anciennes, sans jamais consulter de sources sérieuses. On le constate aussi à Thoury-Ferottes où les vestiges médiévaux trônant au cœur du golf de la Forteresse ne peuvent en aucun cas avoir appartenu aux Templiers. Il est possible que la fascination qu'exercent encore les moines soldats soit un excellent argument de vente ou de marketing.

Claude-Clément Perrot

Traces d'habitat médiéval à Moret-sur-Loing

Première partie : Inventaire (non exhaustif) de l'archéologie du bâti

La ville de Moret répertorie non moins de quinze édifices classés ou inscrits au titre des Monuments historiques. Tous sont implantés au cœur de l'ancienne cité médiévale et dans son faubourg, et chacun d'entre eux constitue, par son aspect et son individualité, une œuvre phare du passé historique de cette ville. Leur présence contribue grandement à la qualité du cadre de la cité morétaine et l'apparence de leur silhouette particulière révèle le caractère pittoresque et le charme de l'esprit du lieu.

Du tissu urbain de cette ville médiévale, il ressort, en pointillisme, au beau milieu d'un bâti souvent reconstruit dans ses murs, quelques monuments-clefs tels que : l'église Notre-Dame, le donjon, les remparts ou encore le pont. Une fois ces grands ouvrages identifiés, souvent religieux ou militaires, que connaissons-nous véritablement des bâtiments plus modestes ?

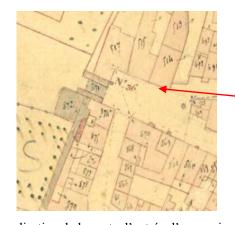
Les études de recherche et de prospection archéologique, menées par le CRDMA de Saint-Mammès sur les cavités souterraines de Moret, ont permis d'identifier un certain nombre de caves médiévales liées à un usage privé ou commercial¹. Cette première piste de recherche renseigne sur l'habitat civil au Moyen Age. En élargissant le champ d'investigation au repérage des traces archéologiques sur le bâti existant, il est possible de dénombrer plusieurs éléments témoignant de cet habitat médiéval.

La maison à pans de bois, arborant l'inscription « SUCRE D'ORGE », située à l'angle de la rue de Grez et de la place Royale, dont les parties « authentiques »² datent du XVe siècle, passe pour être la plus ancienne dans son genre architectural, conservée à Moret.

Mais que reste-t-il des maisons de pierre ?

- Trois portes de maisons médiévales repérées dans Moret intra muros :

Ces rares vestiges de maisons du XIII^e siècle, subsistent ça et là dans Moret. La première se situe rue des Granges, tout près de la porte de Samois. Deux autres se voient encore, rue Marquée. Elles sont coiffées d'un linteau supporté par des corbeaux ou coussinets sculptés de motifs simples, géométriques ou représentant une feuille large, courbée et stylisée, bien connus à cette époque. Les murs dans lesquels des portes sont percées, ayant subi des modifications au cours du temps, ne laissent pas percevoir d'autres éléments d'architecture révélateurs.



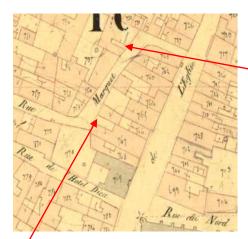
Localisation de la porte d'entrée d'une maison médiévale, rue des Granges à Moret-sur-Loing. Cadastre Napoléon (1824 à 1850), Archives départementales de Seine-et-Marne.



Photographie de la porte de la rue des Granges.

Nous renvoyons le lecteur aux diverses publications du CRDMA sur ce sujet.

² Cette maison, ainsi que celles à pans de bois s'échelonnant le long de la rue de Grez, ont fait l'objet d'une restauration récente.



Localisation des portes de maisons médiévales, rue Marquée à Moret-sur-Loing. Cadastre Napoléon (1824 à 1850), AD 77.



Photographie de la porte la plus complète, parmi les deux exemples datant de l'époque médiévale, visibles rue Marquée.



Photographie de l'autre porte de la rue Marquée, conservant ses deux piédroits de pierres, surmontés de coussinets (le linteau de pierre a disparu)



Détail du coussinet gauche



Détail du coussinet droit

- Quelques portes et fenêtres datant de la fin du Moyen Age et de la Renaissance dans la cour commune accessible par le passage Zanaroff :

Cette cour était, pour partie, le lieu de l'emplacement primitif de la « Galerie François I^{er} », (visible aujourd'hui dans la cour de la mairie de Moret). En dépit de nombreuses transformations architecturales successives qui ont eu pour conséquence de déprécier l'authenticité de bâtiments anciens situés au cœur de cet îlot, accessible par le passage Zanaroff, il existe encore, sur certaines façades, des éléments épars de modénatures datant de la fin du Moyen Age et de la Renaissance, tels que des portes cintrées et des fenêtres à meneaux. Signalons également, dans cette cour, la présence d'une maison ancienne en encorbellement, enclavée dans des constructions plus récentes recouverte d'un enduit la dénaturant.

- Trace d'une fenêtre au lieu-dit « Le château des Templiers » rue Georges Lioret :

Percée à l'étage de la façade Ouest d'un bâtiment situé dans la cour commune, au lieu-dit « Le château des Templiers », cette petite fenêtre, dans ses proportions et dans sa typologie constituée de deux coussinets supportant un linteau en segment de cercle, est attribuable au XII^e siècle.



- Une fenêtre à meneaux ornée de rinceaux de vignes et peuplée d'animaux sur l'une des maisons Renaissance inscrites « Monument Histoire » au 30, rue Grande³.

Cette baie, datant vraisemblablement de la fin du Moyen Age, et intégrée à la façade de l'ancien Baillage mitoyen, à la Renaissance, est à considérer comme le plus bel exemple de fenêtre de cette époque, connu à Moret-sur-Loing. L'ornement de ses piédroits, composé de rinceaux de vigne grimpant et peuplés d'animaux (singes, escargots) sont à rapprocher du décor des pages de manuscrits de la même époque.



- Quelques traces d'archéologie du bâti à « l'Ecole Centrale » :

L'îlot dit « de l'Ecole Centrale »⁴, dont la cave datée du XIII^e siècle fut redécouverte en 1999 par notre association, a livré quelques éléments datant de la fin du Moyen Age et notamment une fenêtre à meneaux, transformée en porte-fenêtre, sur la face occidentale du bâtiment qui surmonte la cave, côté jardin.



Traces de l'une ancienne fenêtre à meneaux →

Tous ces éléments architecturaux, témoins tangibles du passé historique et du patrimoine de Moret, constituent de rares sources documentaires de l'habitat médiéval de cette ancienne cité. L'on peut regretter qu'ils ne subsistent pas en plus grand nombre. Leur préservation est nécessaire et primordiale, et il devient urgent de veiller à la conservation et la restauration, dans les meilleures condition possibles, des sujets rares encore présents sur le territoire de cette commune.

Katy Peureau

Traces d'habitat médiéval à Moret-sur-Loing

Deuxième partie : Une maison médiévale au 5, rue du Puits du Four

La recherche d'éléments tangibles et authentiques, peut-être encore insoupçonnés, nous a conduits à mener une observation plus accrue des façades de certaines maisons de Moret, présentant un volume ou des proportions assimilables aux maisons médiévales connues dans d'autres villes ayant préservé ce type de patrimoine.

C'est au numéro 5, de la rue du Puits du Four, que nous avons identifié une maison dont l'origine est attribuable au XIII^e siècle.

Cette maison présente son pignon nord sur la rue. Sa façade plane⁵, entièrement construite en pierre, compte actuellement trois niveaux d'élévation dont un sous les combles. Aucun bandeau, ou autre élément d'architecture horizontal apparent, ne sépare les différents niveaux d'élévation. Le premier est, aujourd'hui, percé de deux portes et d'une fenêtre à doubles volets battants extérieurs ; le second, de deux fenêtres à doubles volets battants extérieurs, et le troisième d'une petite baie.

³ Nous renvoyons le lecteur à l'article de Katy Peureau publié dans la revue de Moret

⁴ Maison dont l'entrée est située au numéro 35 de la rue Grande à Moret.

⁵ La façade ne fait pas saillie sur la voie publique contrairement à certaines maisons en encorbellement.



Localisation de la maison située au numéro 5 de la rue du Puits du Four, Cadastre Napoléon (1824 à 1850), Archives départementales de Seine-et-Marne.

Les éléments d'architecture médiévale, qui ont permis d'identifier l'ancienneté de cette maison, se perdent dans le parement du mur de façade, remanié et largement beurré au cours des siècles. Il s'agit tout d'abord, au premier niveau, de claveaux de calcaires formant une arcature, dont la courbure semble affecter le départ d'un arc en plein cintre amputé, dans sa partie gauche, par une porte moderne.

Plus à droite de la façade, l'on devine un piédroit gauche de porte, dont le bloc sommital dépasse de l'alignement vertical des autres pierres superposées, en affectant la forme de ce qui pourrait être un rein de voûte ou, plus probablement, un corbeau, destiné à soutenir un petit arc ou un linteau disparu. Le côté droit de cette porte ancienne a été détruit au profit d'une fenêtre moderne. La première, des deux ouvertures diminuées et bouchées, pourrait correspondre à une entrée de cave et la seconde à l'accès principal de la maison, à son origine.



Maison située au 5 rue du Puits du Four à Moret. Détail : claveaux formant le départ d'un arc. Porte d'accès à la cave ?



Maison située au 5 rue du Puits du Four à Moret. Détail : pierres de tailles superposées, formant piédroit. Porte d'entrée de la maison ?

Les éléments lapidaires les plus probants se trouvent au second niveau. Il s'agit de linteaux ornés de motifs, en partie cachés par les volets. Le linteau situé à droite de la façade est orné de deux arcatures trilobées, excavées dans un bloc de calcaire monolithe qui devait couronner, à l'origine, une fenêtre divisée, dans sa hauteur, par un meneau ou une colonnette. L'ensemble de ces éléments dessinait une forme à deux baies géminées. La fenêtre de gauche, dont le linteau est moins bien conservé, présente la même disposition.



← Maison située au 5 rue du Puits du Four à Moret. Détail : vestiges d'une des baies médiévales de l'étage, muré et amputée par l'adjonction d'une fenêtre moderne.



↑ détail du linteau (motif trilobé) de cette même fenêtre médiévale.

Nous donnons, à titre de comparaison (cf. photographie ci-contre), un exemple de fenêtre encore bien préservée, sur une maison médiévale située au 11, Petite Rue à Noyers-sur-Serein, en Bourgogne, et dont le dessin ornant le linteau, composé de deux trilobes géminés, dont les arêtes sont encore vives, s'apparente nettement au type de celui de la maison de Moret.

Ce type de décor sculpté sur linteau de fenêtre, s'observe également dans l'architecture militaire. La baie percée dans la face Est de la Porte de Bourgogne (ci-contre) nous en offre un bel exemple.

D'un dessin plus simple, mais du même type, composé de deux arcatures jumelles en tiers point, le linteau est soutenu, en son milieu, par un meneau séparant la baie en deux ouvertures et présentant sur sa face extérieure, une colonnette couronnée d'un petit chapiteau au motif végétal.



Noyers-sur-Serein, fenêtre médiévale.



Baies géminées sur la façade orientale de la Porte de Bourgogne à Moret-sur-Loing.

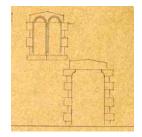
D'autres exemples de fenêtres proches de celles-ci sont connus à Provins (maison du cloître Saint-Quiriace, cf. détails de dessins, ci-dessous). Les éléments d'architecture sont du même type (linteaux probablement standardisés), seul le motif diffère. Dans le cas de Provins, la maison pourrait dater du XII^e siècle, dans celui de Moret, il s'agirait plutôt du XIII^e siècle ; le trilobe étant un motif caractéristique du gothique rayonnant.



Maison d'un chanoine à Provins. Dessin Eugène Viollet-le-Duc. Détail de la porte d'entrée

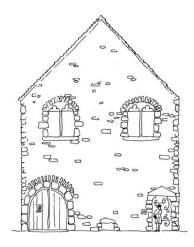


Maison d'un chanoine. à Provins. Dessin Eugène Viollet-le-Duc. Détail de la fenêtre

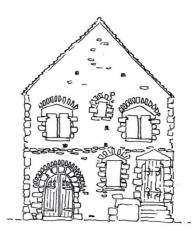


Maison du cloitre Saint-Quiriace. à Provins. Dessin Eugène Viollet-le Duc. Détail de la porte d'entrée et d'une fenêtre géminée.

Afin de visualiser l'apparence que pouvait revêtir, au XIII^e siècle, la façade de la maison de Moret, implantée au 5, rue du Puits du Four, nous proposons une restitution de son élévation sur la rue, réalisée à partir des éléments archéologiques repérés sur le bâti (Cf. dessin ci-dessous).



Hypothèse de restitution de la façade sur la rue de la maison de Moret



Croquis d'une maison située à Provins, ville haute, rue Pierre lebrun et présentant des dispositions similaires dans l'ordonnancement de sa façade sur rue.

Bien que les portes et les fenêtres d'origine sont aujourd'hui murées et amputées par l'adjonction de nouvelles ouvertures, la façade du XIII^e siècle demeure extrêmement lisible.

Il est intéressant de constater que des motifs ornementaux, ou des profils de modénatures types, représentatifs d'un style architectural (ici, les linteaux de la maison de Moret sont à rapprocher du style gothique rayonnant, par la forme des lobes) existent dans l'habitat civil de villes, voire, de régions différentes. Ceci implique que les tailleurs de pierres sculptaient, à la demande, des formes en usage à leur époque et dans le goût du temps.

Il serait également très enrichissant, de pouvoir explorer, plus en détails, la cave construite sous la maison, perceptible par le soupirail, encore visible dans la première marche qui mène à l'entrée actuelle, dans le but d'élucider ses divers accès possibles : accès privé pour l'occupant, depuis la maison, et accès de service, depuis la rue, pour faciliter notamment le ravitaillement en matériaux ou aliments divers, en toute cohérence avec les qualités pratiques ou pragmatiques connues du Moyen Age.

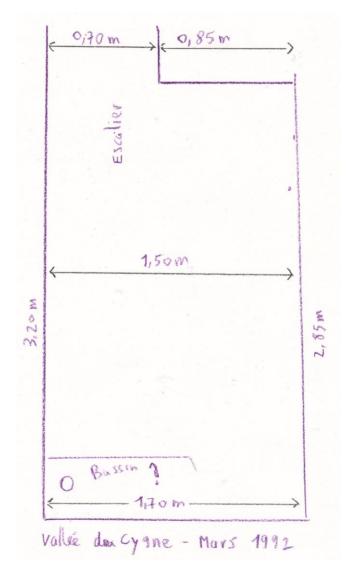
L'identification de la maison implantée au numéro 5, de la rue du Puits du Four, permet d'enrichir l'état actuel des connaissances du patrimoine bâti de cette ancienne ville médiévale, dont la quête est loin d'être achevée.

Katy Peureau

Une fontaine dans la Vallée du Cygne à Moret-sur-Loing

En mai 1992, Monsieur Jean Lacour, propriétaire d'une parcelle de terrain, nommée la « Californie » située dans la vallée du Cygne nous accorda l'autorisation de procéder au dégagement d'une petite construction souterraine, située sur son bien. Cette autorisation précise qu'il s'agit d'une fontaine. Cette dernière ne figure sur aucune carte ou cadastres anciens.

Les travaux rapidement entrepris permirent de dégager une voûte d'accès large de 0,70 m et les premières marches d'un escalier. Ce dernier donnait accès à une petite pièce longue de 3,20 m, et d'une largeur variant de 1,70 m à 1,50 m. Au fond de cette petite salle, sur la droite, nous avons mis au jour, ce qui semblait être la partie supérieure d'un petit bassin dans lequel se voyait un creusement circulaire de 0,13 m de diamètre pour une profondeur de 0,40 m. La voûte de l'édicule, percée en plusieurs endroits menaçant de s'effondrer, la fouille ne s'est pas poursuivie. Aucun élément datant n'a été mis au jour lors de cette courte intervention. Trente ans après, une visite faite sur place, a mis en évidence ce que nous craignions, l'édifice est écroulé, et ses traces sont en voie de disparition.



Relevé effectué sur place en 1992



Dégagement de l'escalier



Mise au jour d'un bassin ? →



La fontaine au début de son dégagement



L'accès à la fontaine pendant son dégagement

Claude-Clément Perrot

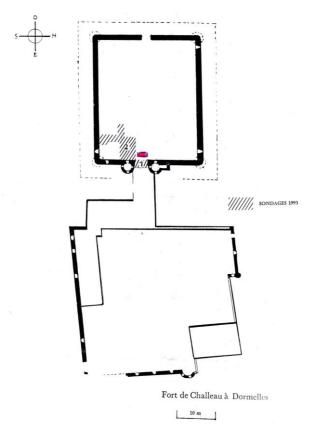
Le sarcophage médiéval du fort de Challeau à Dormelles

En septembre 2022, six membres du CRDMA se sont rendus au fort de Challeau à Dormelles avec pour but de dégager le sarcophage, entreposé depuis des temps immémoriaux près des vestiges de l'ancienne porte fortifiée du fort. Cette cuve de pierre a servi de bac à fleurs pendant de longues années.

Sans entretien, c'est une végétation luxuriante qui a très vite recouvert les restes de ce tombeau. Notre ami, le regretté Gilbert-Robert Delahaye, a publié en 1998⁶, un excellent article et un dessin de ce sarcophage.

Bien que nous ayons réalisé des éléments photographiques de l'extérieur de cette cuve, nous n'en avions aucun de l'intérieur. Ce travail de dégagement nous a permis de constater qu'un trou circulaire avait été percé dans la partie basse d'une des parois longitudinales de la cuve, avec pour fonction l'évacuation d'un liquide, nous faisant penser à la reconversion de l'objet en abreuvoir.

Longue de 1,85 m, large de 0,81 m à la tête, et de 0,43 au pied, cette cuve trapézoïdale en calcaire tendre, comporte des parois dont l'épaisseur varie entre 7 et 9 cm. Les dimensions relativement faibles de cette cuve semblent correspondre à la taille d'un sujet féminin ou d'un adolescent.



Emplacement du sarcophage (en rouge)





Une cavité située au centre de la jonction de la tête et du fond pose interrogation ? Celle-ci pratiquée pratiquement sous la tête du défunt ou de la défunte est peu profonde, 7,5 cm pour la hauteur et 10,5 cm sur 16 cm pour le fond. Servait-elle au dépôt d'un objet, ou bien est-ce tout simplement une tentative de percement de la cuve ? Nous l'ignorons.

⁶ Gilbert-Robert Delahaye, Bulletin des Naturalistes de la Vallée du Loing, Vol. 74/4 1998

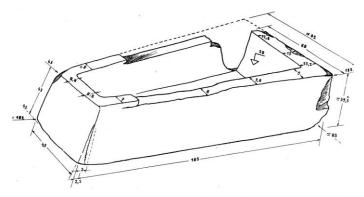
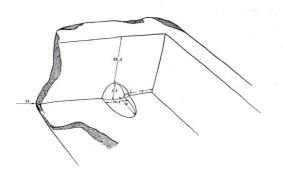
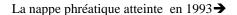


Figure 1.- Morphologie du sarcophage du fort de Challeau



Dessin de Gilbert-Robert Delahaye

L'objet est connu sous la dénomination de sarcophage de Frédégonde, reine de Neustrie, morte en 597 à Paris et inhumée à Saint-Denis. Cette allégation est le fruit d'une tradition hasardeuse voulant qu'une bataille se soit déroulée à Dormelles à l'époque mérovingienne. Le fort lui-même est souvent appelé château de Frédégonde, alors qu'il s'agit d'un fort de plaine que les fouilles du CRDMA font remonter au XIIIème siècle. Celui-ci, édifié proche des marais, entouré de fossés en eau, ne peut se prêter à des inhumations⁷, par ailleurs on ne peut imaginer la présence d'un cimetière dans la basse cour, ni dans l'enceinte fortifiée de 700 m² contre les murs de laquelle s'appuyaient divers bâtiments.





Il ne fait nul doute que ce sarcophage ne date pas de l'époque mérovingienne, ces tombeaux étant généralement de dimensions plus importantes il convient plutôt de l'attribuer à l'époque médiévale, et plus particulièrement au XIIème et XIIIème siècles. Ce qui concorderait avec l'existence à cette époque d'une commanderie de Templiers située au lieu dit « Les Hopitaux » à Dormelles. Par ailleurs nous savons qu'à la fin du 19ème siècle, un homme, du nom de Tonnelier fut employé pendant plus de quarante ans à déblayer le terrain où se trouvaient les fondations des bâtiments de la dite commanderie. Il déclare avoir découvert de nombreux cercueils de pierre, qu'il a brisés avec une grosse masse et qu'il en reste certainement d'autres. Il évoque aussi l'emplacement d'une porte conduisant à une immense cave dans laquelle était allé plusieurs fois son père⁸. Le sarcophage du fort de Challeau, sans doute récupéré pour servir d'abreuvoir est assurément le rescapé de cette destruction mercantile, œuvre des Bouchonnet, paysans devenus assez riche, pour avoir acheté comme bien national, la ferme Saint-Gervais et la commanderie, et les avoir transformés en carrière de pierres.

Claude-Clément Perrot

⁷ Lors des fouilles du CRDMA de Saint-Mammès en 1993, la nappe phréatique fut atteinte à moins de soixante centimètres de profondeur.

⁸ M. Godillon, Histoire de Dormelles 1912, document tapucrit.

Une énigme et un objet dans le sous-sol morétain

L'étude du patrimoine souterrain de Moret présente quelques difficultés dues principalement au manque de collaboration des propriétaires particuliers. Nous avons beau, préciser par courrier, qu'il s'agit uniquement d'une étude archéologique qui ne générera aucune contrainte, nous obtenons peu de retour. Parfois nous ne disposons que de quelques dizaines de minutes pour appréhender un fait archéologique. C'est ce qui s'est produit en 2017, lors du changement de propriétaire et de la fonction des bâtiments de l'ancienne maison de retraite du Bon Saint-Jacques, situés sur le côté Est de la rue de Grez. Nous soupçonnions depuis longtemps la présence de vestiges anciens, sous ces bâtiments érigés au début du XXème siècle, notamment la présence d'un conduit dont personne ne savait paraît-il où il menait. C'est pendant la courte vacance des locaux que nous avons pu explorer une structure énigmatique. Par un conduit pentu, à peine praticable par un humain, nous avons pu accéder à une salle creusée dans le calcaire, dans laquelle nous avons observé des cuves circulaires, construites en pierre, ainsi qu'une arcade en plein cintre. Nous n'avons pas eu le temps de faire un relevé de l'ensemble, juste des photographies des fosses. Nous pensions qu'il nous serait possible d'exécuter plus tard une étude exhaustive. Cela n'a pas été possible, le sous-sol des bâtiments du XXème siècle ayant été restructuré et transformé en caves individuelles pour des appartements nouvellement créés. De ce fait, l'accès menant au conduit s'est donc trouvé obturé. Nous ne connaîtrons donc pas la fonction de cette structure et de ses fosses.



Le conduit emprunté



Puits ou fosse?



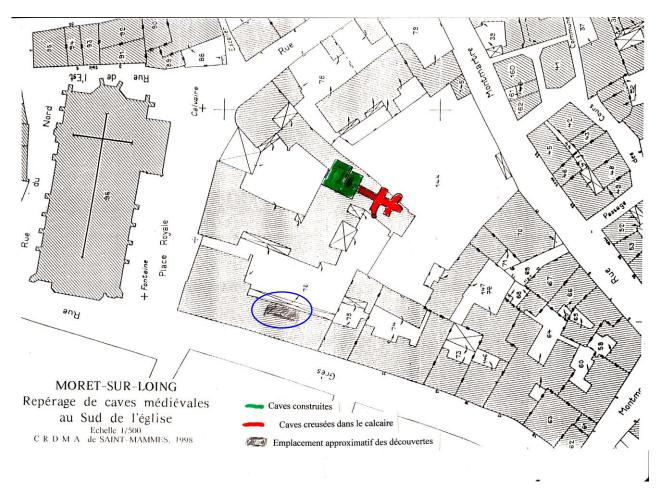
Une des fosses



Puits ou fosse?

Nous avions dans un premier temps pensé, à des éléments liés à une tannerie, (nous sommes proches de la rue de la Tannerie), car des fosses circulaires sont nécessaires pour cette activité. Cependant, ce travail s'effectue principalement en plein air à cause des odeurs nauséabondes, et nécessite de l'eau, à moins que la présence de la structure circulaire équipée d'une arcade voûtée en

plein cintre, ne soit un puits comblé ? (un espace entièrement creusée dans le calcaire et équipé d'un puits a été dégagé et étudié par nous en 1998, il se situe à environ 25 mètres, à l'Est des fosses citées ici).





aurait aussi fallu pouvoir faire des prélèvements du contenu des fosses, pour vérifier s'il y avait des traces de décomposition végétale ou animale, ou des indices de la présence de chaux, d'orge, d'eau et de tanin. Ces fosses contenaient-elles des jus acides où on déposait des peaux? Il paraît difficile d'imaginer que l'accès principal se faisait par le conduit emprunté lors de l'exploration. L'existence d'une communication avec une autre salle obturée, accessible par un passage plus adapté pourrait faire partie des hypothèses. Nous ignorons totalement quel était le bâti en ce lieu par le passé avant le cadastre Napoléon une nous montre succession constructions juxtaposées les unes aux autres. La restructuration et la reconstruction de ce secteur au cours des siècles et, notamment, par les sœurs de la Charité, au début du XXème siècle ont certainement entraîné la destruction de vestiges anciens, rendant difficilement lisible le contexte de notre découverte.

← Façade Raccolet

Le musée municipal de Moret conserve un coquemar du XVème siècle mis au jour en 1925 dans « le souterrain de la nouvelle maison (Racollet) de la soeur sur la rue de Grez ». C'est du moins ce mentionne l'étiquette accompagne ce petit vase brun clair. Cet objet a donc été mis au jour dans une construction souterraine qui se situait sous l'emplacement actuel des maisons dont les belles façades sont dues à Pierre Raccolet. Il y avait donc une occupation ancienne en ce lieu. Ce coquemar à panse ovoïde, avec extremum en haut de panse, à base étalée et droite, à fond concave, se distingue par la forte inflexion vers l'extérieur du col et de la lèvre, cette dernière disparaissant pratiquement pour n'être plus que le prolongement du col.



Coquemar (musée de Moret)

L'anse plate et symétrique est fixée au sommet de la lèvre et s'élève au-dessus d'elle. Elle forme ensuite une boucle assez éloignée de la panse et vient ensuite se fixer sur celle-ci en dessous de son plus grand diamètre formant une continuité avec le bas de panse. L'attache inférieure de l'anse est décorée d'une empreinte de doigt. Le vase est très partiellement revêtu d'une glaçure en haut de panse à l'opposé de l'anse, (glaçure noire virant au vert avec bulles rouges). Il semble qu'il fut envisagé d'utiliser l'objet comme vase à encens, deux trous d'évents ayant été percés dans la panse latéralement à l'attache de l'anse. Cette intention fut sans doute abandonnée après le percement des deux orifices, d'autres trous nécessaires à une bonne ventilation n'ayant pas été réalisés. Par ailleurs, le vase ne présente aucune trace interne de combustion. Cependant le fait que ce coquemar n'ait pas été utilisé comme pot encensoir n'exclut pas qu'il ait pu servir à des pompes funéraires et qu'il fut déposé ensuite dans une sépulture. Le contexte de découverte de ce vase nous est malheureusement mal connu. Par contre nous savons qu'il fut mis au jour au Sud de l'église, ce fait soulevant l'hypothèse, jamais vérifiée, de la présence d'un cimetière accompagnant autrefois l'ancien ou l'actuel sanctuaire morétain.

Claude-Clément Perrot

Nécrologie

Trois adhérents de l'association viennent de quitter ce monde :

Gilbert-Robert DELAHAYE Laurent MORIN Joël PASSERARD

Un hommage leur sera consacré dans notre prochain bulletin.